

Abstracts / Résumés

Christophe HAUSERMANN. « ‘Of our Measure we have been debar’d’ : la mesure et le ‘manquant’ dans les récits d’apprentissage de Thomas Deloney, Richard Head et Francis Kirkman ». *RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014) : 25-47.*

La mesure régit le quotidien des corporations londoniennes et celui de leurs apprentis. Les récits de Thomas Deloney se conforment à la mesure et la perpétuent au travers de biographies d’artisans exemplaires, caractérisés par leur sobriété et leur tempérance. Au contraire, dans les récits de Richard Head et de Francis Kirkman, le personnage de l’apprenti s’affranchit constamment des règles édictées par son maître. L’excès semble être un élément fondamental de *The English Rogue*, puisque ce récit se construit dans les marges de la société, dans un no man’s land où les actes sont exécutés sans mètre-étalon, mais à l’aune de la débrouillardise et de l’escroquerie.

Measure rules the daily life of London’s livery companies and that of their apprentices. Thomas Deloney’s stories are modelled on measure and perpetuate it through the biographies of exemplary craftsmen, who are characterized by their sobriety and temperance. On the contrary, in Richard Head’s and Francis Kirkman’s narratives, the apprentice constantly frees himself from the rules set by his master. Excess is a fundamental feature of The English Rogue, since the story unfolds in the margins of society, in a no man’s land where actions are executed without any standard measure, but by the yardstick of resourcefulness and coney-catching.

Alexandra SIPPEL. “ ‘Under a Perfect Government [...] the Earth Would Soon Be Overstocked’: Measure and Excess of Population in Robert Wallace’s *Various Prospects Of Nature, Mankind And Providence (1761)*.” 49-63.

The question of how to regulate population in a utopia is most often addressed in terms of social control to ensure that all inhabitants abide by the rules that guarantee the community’s preservation. Wallace raises a different and original issue in his *Various Prospects*. Despite the admiration he voices for ancient and modern utopists and their equalitarian schemes, he points to the ultimate danger of a lack of measure of a mushrooming population that would necessarily result from a perfect constitution. His conclusion is that God allows evil and injustice to prevent worse consequences that the over-population of a finite earth would produce.

Quand un texte utopique aborde la question de la population, c’est le plus souvent sous l’angle du contrôle social et de la meilleure façon de faire respecter les règles de vie commune et les institutions. Celles-ci garantissent en effet la survie de la communauté entière. Dans Various Prospects, Robert Wallace aborde la question de la mesure et de l’excès de population d’une manière différente et originale. Malgré toute l’admiration qu’il exprime pour les utopistes anciens et modernes ainsi que pour leurs projets égalitaires, il soulève le problème de la finitude de la Terre qui ne pourrait supporter une croissance indéfinie de la population résultant d’une constitution parfaite. Il pose une conclusion en forme de théodicée : si Dieu permet le mal et l’injustice dans la société, c’est parce que les maux qui résulteraient de la surpopulation seraient plus grands encore.

Jeffrey HOPES. “Dating the World : The Science of Biblical Chronology.”: 65-83.

The science of Biblical chronology in the seventeenth and eighteenth centuries was an integral part of Christian belief and of Biblical exegesis. Whilst British chronologists frequently disagreed amongst themselves about precise dates, they shared with their continental counterparts a common aim of using Scriptural information to create an unbroken chronological chain from the creation of the world through to the birth of Christ, so linking, or harmonising, the Old and New Testaments and rooting Christ’s coming in Old Testament history and prophecy. The difficulties involved in such a project concerned notably the Biblical text itself and the measurement of time used not only by the Jews, but by other civilisations whose own chronology was increasingly assimilated into Biblical chronology to form a universal history. The secularisation that such a shift implied, allied to new evidence from non-textual sources concerning the possible dating of the creation, gradually began to throw doubt on the primacy of the Bible in chronological studies. This article offers a survey of Biblical chronology in Britain from James Ussher’s *Annales Veteris Testamenti* (1650) through to the second part of the eighteenth century.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la science de la chronologie biblique constitua un élément essentiel de la foi chrétienne et de l’exégèse biblique. Souvent en désaccord entre eux quant aux dates précises, les chronologistes britanniques partageaient avec leurs homologues européens un objectif commun : exploiter les

informations données par les Écritures afin de créer une chaîne chronologique continue entre la création du monde et la naissance du Christ. Le lien, ou l'harmonie ainsi créée entre l'Ancien et le Nouveau Testaments, servait à ancrer l'avènement du Christ dans l'histoire et les prophéties de l'Ancien Testament. Les difficultés que ce projet rencontrait comprenaient notamment le texte de la Bible elle-même et les mesures du temps utilisées, pas seulement par les Juifs, mais par d'autres civilisations dont les chronologies furent progressivement intégrées à la chronologie biblique afin de construire une histoire universelle. La sécularisation que cette démarche impliquait, alliée à de nouvelles informations sur la possible date de la création provenant de sources extra-textuelles, commença dès lors à mettre en doute la primauté de la Bible dans les études chronologiques. Cet article propose un tour d'horizon de la chronologie biblique en Grande-Bretagne entre les Annales Veteris Testamenti de James Ussher (1650) et la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Christine SUKIČ. “ ‘A True Signe of a readie wit’: Anger as an Art of Excess in Early Modern Dramatic and Moral Literature.” *RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014): 85-98.*

Anger is an excessive passion in the early modern period, both in most treatises on the passions and in Elizabethan and Jacobean drama. This article examines the representations of anger and the contradiction of a passion which is both admired when it is the excessive outburst of a great hero such as Achilles, and condemned because it is seen as violent, uncontrollable and uncivilized. It seems that in the early modern treatises on the passions as well as in some English plays of the same period (comedies or tragedies) anger becomes an outward appearance more than the essential part of a temperament.

La colère est vue comme une passion excessive dans la littérature de la première modernité, à la fois dans les traités des passions et dans le théâtre élisabéthain et jacobéen. Cet article étudie les représentations de la colère et la contradiction de cette passion qui est à la fois admirée quand elle caractérise un grand héros comme Achille, et condamnée parce qu'elle est vue comme violente, incontrôlable et allant à l'encontre d'une attitude civilisée. Il semble que dans les traités des passions, aussi bien que dans le théâtre de cette période, à la fois dans les comédies et les tragédies, la colère devient une apparence plutôt que la partie essentielle d'un tempérament.

Rémi VUILLEMIN. “ ‘Love with Excess of Heat’: The Sonnet and Petrarchan Excess in the Late-Elizabethan and Early-Jacobean Periods.” *RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014): 99-120.*

In the English Renaissance, the Petrarchan lover was the figure of excess *par excellence*. In poems and plays of the late-Elizabethan and early-Jacobean periods, his excessive desire and grief were expressed through a rhetoric characterised by a systematic resort to set devices and a repeated use of Petrarchan commonplaces. This has led to a certain misconception of Petrarchism in general, and of the Petrarchan sonnet in particular, as a meaningless juxtaposition of *clichés*. However, the literary criticism of the last three decades has shown that the excesses of the lover were part of the very issues Petrarchan sonnets sought to address. In that sense, sonnet sequences are not to be set apart from other literary works of the period, though their moral ambiguity is probably responsible for some of their critical misfortune. Drawing from varied sources, this paper explains the literary, cultural and moral reasons why excess was so central an issue for both Petrarchan poets and those who criticised their work in the 1590s and 1600s.

En Angleterre, à la Renaissance, l'amant pétrarquiste était la figure de l'excès par excellence. Dans les poèmes et les pièces de la fin de l'époque élisabéthaine et du début de l'ère jacobéenne, sa douleur et son désir excessifs étaient exprimés par une rhétorique spécifique, caractérisée par un recours systématique à certains procédés et un usage répété de lieux communs pétrarquistes. Cet état de fait a favorisé une conception du pétrarquisme en général, et du sonnet pétrarquiste en particulier comme une juxtaposition de clichés vide de sens. Cependant, la critique littéraire des dernières décennies a montré que les excès de l'amant étaient au cœur des problématiques soulevées par les sonnets. En ce sens, il convient de ne pas marginaliser les recueils amoureux dans le paysage littéraire de l'époque, bien qu'il faille reconnaître que leur ambiguïté morale les a probablement desservis. À partir de sources diverses, cet article montre le caractère central de l'excès et ses enjeux littéraires, culturels et moraux pour les poètes pétrarquistes et pour ceux qui critiquaient leurs écrits dans les années 1590 et 1600.

Aurélié GRIFFIN. “Melancholic Excess and Poetic Measure in Mary Wroth’s *Pamphilia to Amphilanthus*.” 121-34.

Mary Wroth’s sonnet sequence, *Pamphilia to Amphilanthus* (1621) evokes the persona’s love melancholy as she is faced with her lover’s inconstancy. Pamphilia writes to herself rather than to her lover, trying to find some poetic measure that would contain her melancholy – a disease which was defined by excess. With its fixed boundaries and specific aesthetic codes, the choice of the Neopetrarchan sonnet can be viewed as an attempt to oppose poetic measure and melancholic excess. The tension between measure and excess appears in the very structure of Wroth’s work, especially in the *corona*, which might appear as a triumph of measure as opposed to excess, since the last line repeats the first – except that it repeats the persona’s predicament. Wavering between measure and excess, Mary Wroth’s sonnet sequence illustrates her aporetic vision of melancholy, which appears as the source of poetic creation, but cannot be relieved by writing.

Dans son recueil de sonnets Pamphilia to Amphilanthus, publié en 1621, Mary Wroth représente la mélancolie du sujet poétique confronté à l’inconstance de l’amant. Pamphilia s’écrit à elle-même et s’emploie à trouver la mesure poétique susceptible de contenir sa mélancolie. Le choix du sonnet néopétrarquiste, avec ses limites strictes et ses codes esthétiques précis, peut être vu comme une tentative d’opposer excès mélancolique et mesure poétique afin de rendre plus supportable la douleur du sujet. La tension entre mesure et excès se traduit dans la structure du recueil, tout particulièrement dans la corona finale, qui marquerait le triomphe de la mesure si le dernier vers ne répétait l’enfer-mement du sujet annoncé dès l’ouverture. Oscillant entre mesure et excès, le recueil de sonnets de Mary Wroth illustre sa vision aporétique de la mélancolie, présentée comme la source de la création poétique mais qui ne peut être soulagée par l’écriture.

Abigail WILLIAMS. “A Brief History of Modesty.” RSÉAA XVII-XVII 71 (2014): 135-56.

This essay explores the concept of measure and excess through the lens of the term “modest.” By looking at modesty as a key value in the seventeenth and eighteenth centuries, we can start to unpick the complexities of the politics and aesthetics of moderation. The word modest is used widely throughout this period, and this article draws on textual examples from Jonathan Swift, John Milton, Sarah Fielding, and Alexander Pope to show the role the term played in the conception of political rhetoric, sexual propriety, social and dramatic performance. But as its varied uses show, modesty also highlighted tensions between naturalism, restraint and passion, and revealed the potentially problematic relationship between virtue, and the appearance of virtue.

Cet article aborde les concepts de la mesure et de l’excès par le prisme du terme “modest”. Considérer la modestie comme une valeur clé des XVII^e et XVIII^e siècles permet de détailler les dimensions politiques et esthétiques de la modération dans toute leur complexité. L’adjectif “modest” est utilisé très fréquemment pendant cette période et l’étude s’appuie sur des exemples tirés de Jonathan Swift, John Milton, Sarah Fielding et Alexander Pope pour montrer le rôle joué par ce mot dans la rhétorique politique, la bienséance entre les sexes, la représentation à la ville comme à la scène. Cependant, comme le montre la variété des usages de la modestie, celle-ci sert aussi à souligner les tensions entre naturalisme, retenue et passion, ainsi qu’à mettre en évidence la relation ambiguë entre la vertu et l’apparence de vertu.

Lauren WORKING. “Violating the Body and the Law: Cannibalism in Jacobean Political Discourse.” 157-75.

Cannibalism remains one of society’s last taboos. Historiographical trends tend to focus on how cannibalism in the early modern period signified the supreme case of otherness projected upon a community, used by Europeans to justify budding imperialistic aspirations after the discovery of America. However, depictions of Europeans eating one another introduce a different dimension. Whereas scholarship generally considers acts of cannibalism performed by individuals and groups on the fringes of society, this article examines the cannibal metaphor that infused a variety of discourses at the heart of Jacobean political debate. It suggests that far from emphasising cultural superiority, authors including James I used cannibalism to address current anxieties, framing the violence seen to characterise cannibal behaviour as consciously subversive acts that threatened to destabilise the body politic.

Le cannibalisme demeure l’un des derniers tabous de la société. Les courants historiographiques actuels mettent l’accent sur la manière dont le cannibalisme, au cours de la période moderne, représentait l’altérité suprême, que les Européens projetaient sur une communauté pour justifier l’essor d’aspirations impérialistes nées à la suite de la découverte de l’Amérique. Mais la représentation d’Européens s’entredévorer introduit une nouvelle

dimension. Alors que les historiens s'étaient jusqu'ici concentrés sur les actes de cannibalisme perpétrés par des individus et des groupes en marge de la société, cet article examine la métaphore cannibale qui imprègne divers discours au cœur du débat politique jacobéen. Il suggère que, loin de mettre l'accent sur une quelconque supériorité culturelle, les auteurs, y compris Jacques I, utilisaient la figure du cannibalisme pour sonder les angoisses de leurs contemporains, faisant de la violence associée à cette pratique un comportement subversif qui menaçait de déstabiliser le corps politique.

Anne-Claire Faucquez. « La Fondation de la Nouvelle-Néerlande : entre la mesure des excès et l'excès de mesures ». RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014): 177-92.

L'histoire de la Nouvelle-Néerlande, cette petite colonie néerlandaise, coincée entre la Nouvelle-Angleterre et la Virginie, au cœur de l'empire anglais en Amérique du Nord, a longtemps été ignorée par l'historiographie du fait de sa brève existence d'une quarantaine d'années et de l'importance que prit l'histoire de la colonie anglaise de New York. Or, cette colonie a su se démarquer par sa pratique typiquement néerlandaise de la tolérance. Si certains y virent la raison principale de sa perte, cette pratique doit plutôt être perçue comme l'art de la dissuasion ou de la connivence, qui servit à établir un ordre social dans cette jeune société coloniale partagée entre son penchant pour les excès et l'autoritarisme de ses gouverneurs.

The history of New Netherland, this small Dutch colony, situated in the middle of the English empire in North America, has been ignored by scholars for a long time because of its brief forty-year existence and of the importance the history of English New York has taken. Yet, this colony was able to distinguish itself thanks to its typically Dutch practice of tolerance. If some have seen it as a sign of indolence which brought about its loss, it should rather be seen as an act of deterrence or connivance, which was used in order to establish social order in this young colonial society divided between its many excesses and the authoritarianism of its governors.

Anne-Marie MILLER-BLAISE. “Vehement Poetry: The Literary Sources of John Donne’s Ecclesiastical Via Media.” RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014): 193-208.

This paper proposes to look at the unexpected forms of continuity between John Donne’s formal satires and elegies, written in his early years as a coterie poet, and his later definition of the *Via Media* of the Church of England. The young, provocative Donne was attracted to Roman poetry because of its potential for excess. When Donne entered holy orders, becoming one of the best advocates of the British middle way, he did not however turn abruptly away from these vehement literary forms of expression. Instead, they may well have provided him with some of his most efficient rhetorical and theological tools. The “oversexed,” hyperbolic language and the sceptical world of Roman satire and elegy paradoxically helped him shape a forceful understanding of the ecclesiastical mean, thought of in much more daring terms than a mere state of balanced in-betweenness.

Cet article se propose de mettre en lumière les lignes de continuité inattendues qui rattachent les élégies formelles et les satires, rédigées par le jeune poète de coterie, à la définition ultérieure que donnera John Donne de la Via Media de l'Église d'Angleterre. Le poète iconoclaste des premiers temps était attiré par la poésie latine en raison de son esthétique de l'excès. En entrant dans les ordres et en devenant l'un des meilleurs défenseurs de la voie médiane de son Église nationale, Donne ne devait pas pour autant se détourner de ces formes littéraires véhémentes qui l'avaient auparavant inspiré. Au contraire, elles lui ont vraisemblablement fourni parmi ses meilleurs outils rhétoriques et théologiques. Le monde éminemment sexuel, la langue hyperbolique et l'esprit sceptique de la satire et de l'élegie romaines lui ont paradoxalement servi d'instrument pour formuler une conception audacieuse du juste milieu ecclésial, qui dépasse de loin la notion d'un simple point d'équilibre entre deux extrêmes.

Nathalie ZIMPFER. « Orgueil et démesure, ou la satire swiftienne ». *RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014): 209-29.*

Si, comme cela a récemment été souligné, non seulement la satire est « difficile à conceptualiser de manière précise », mais la notion de « satire anglaise du XVIII^e siècle » est une chimère critique (Marshall), nous voudrions cependant suggérer que la distinction entre satire d'inspiration horatienne et satire d'inspiration juvénalienne, qui a, pour partie, trait au rapport bien différent que l'une et l'autre entretiennent avec les notions de mesure, d'excès et de démesure, demeure valide et permet de cerner la spécificité de la satire swiftienne. D'inspiration juvénalienne, cette dernière se caractérise toujours peu ou prou par une dénonciation féroce de la démesure et de l'orgueil des victimes qu'elle prend pour cible. Mais, paradoxalement, cette *saeva indignatio* se manifeste sous la forme d'une retenue énonciative : Swift résout en effet la dialectique d'identification-différenciation propre à la satire en ayant recours à une stratégie de disjonction énonciative grâce à laquelle il met en scène, bien davantage qu'il ne dit, la démesure de ses victimes.

As a critic recently pointed out, not only is satire “hard to pin down conceptually,” but the concept of “eighteenth-century English satire” is a critical chimera (Marshall). This essay nevertheless suggests that the distinction between Horatian and Juvenalian satire, which partly has to do with the different ways in which both relate to measure, excess and hubris, remains valid and makes it possible to account for the specificity of Swiftian satire. The latter is Juvenalian in inspiration and, to a greater or lesser extent, always fiercely denounces the pride and hubris of the victims that it targets. But, paradoxical though it may sound, this saeva indignatio is subdued from an enunciative point of view: Swift indeed handles the dynamics of identification-differentiation that characterise satire with a strategy of enunciative disjunction whereby the hubris of his satiric victims is staged rather than actually described.

Michael BURDEN. “Opera, Excess, and the Discourse of Luxury in Eighteenth-Century England.” : 231-48.

It might seem a singularly pointless exercise to embark on a consideration of opera and the notion of luxury. Opera is, in common parlance, a “luxury” item, and there is no question that the connection between opera and luxury was made in the eighteenth century: to cite but two examples, in 1738, the *Daily Post* denounced “luxury at the opera,” while in 1742, the *New Dunciad* called it “the harlot-form soft sliding by” and commented on the genre’s “luxurious and effeminating sounds.” Modern commentaries on eighteenth-century opera which consider this connection have tended to focus on certain words within such texts – “effeminacy,” “foreign-ness,” or “exotic” – but do not often acknowledge that the overall discourse is not that of theatre criticism, but is the language of the luxury debates which centred on what such “excess” meant for trade, for society, and for Britain. This article considers the position of opera in these debates, and argues that despite the negative tone of much of the commentary, it had little effect on opera itself; indeed, it was in fact essential to its promotion to be thought luxurious.

Prendre pour objet d'étude le lien entre l'excès et l'opéra peut sembler vain. L'opinion commune associe l'opéra au “luxe” et le lien fut établi dès le XVIII^e siècle. Pour ne prendre que deux exemples, le Daily Post dénonce en 1738 “le luxe à l'opéra” et en 1742 un commentaire de The New Dunciad souligne “le luxe de ses sonorités propres à mettre en péril la virilité”. Les études récentes portant sur le luxe de l'opéra du XVIII^e siècle s'attachent à des termes comme “efféminé,” “étrange(i)té” ou “exotisme” souvent sans recon-naître combien ce discours s'inscrit dans les débats du moment sur le luxe et sur ce que signifiait “l'excès” pour le commerce, la société et la Grande Bretagne en général. Il s'agit ici de rendre à l'opéra sa place dans ces débats et de voir que l'accusation eut peu d'impact sur le genre lui-même et joua même un rôle prépondérant dans sa promotion.

VARIA**Rachid Mehdi. « La position des puritains face aux familistes à la lumière de l'orthodoxie protestante au XVI^e et au XVII^e siècle ». *RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014) : 251-68.***

Les puritains ont fortement critiqué l'autorité ecclésiastique de l'Église romaine, qui seule détenait le monopole de l'interprétation des Écritures. Selon les puritains, en effet, tout croyant, lettré ou illettré, avait le droit de lire la parole de Dieu par lui-même, puisque le Saint-Esprit était avec lui pour le guider et lui inspirer le bon discernement. Cette doctrine d'illumination a amplement contribué à forger l'orthodoxie de la théologie protestante, à laquelle les puritains devaient se conformer. Toutefois, en critiquant la Famille d'Amour, jusqu'à considérer les adeptes de cette dernière comme étant non chrétiens, les puritains sont tombés en contradiction avec eux-mêmes. Cet article propose une étude de ces contradictions, souvent négligées par les historiens, en analysant la relation conflictuelle entre les puritains et les familistes, et tente

de démontrer comment ces derniers ont utilisé ces contradictions pour contrecarrer leurs détracteurs puritains et légitimer leur foi.

The Puritans strongly criticised the ecclesiastical authority of the Roman Church, which claimed a monopoly of Scripture interpretation. For the Puritans, every believer, literate or illiterate, could read God's Word for himself, as he would be guided and inspired by the Holy Spirit towards clear discernment. This doctrine of illumination, to which the Puritans subscribed, contributed largely to shaping the orthodoxy of Protestant theology. Nevertheless, the Puritans fell into self-contradiction when censoring the Family of Love whose followers they regarded as non-Christians. This article examines these contradictions, which have been generally neglected by historians, studying the conflicting relationship between Puritans and Familists, and attempting to determine how the latter capitalized on these contradictions in order to counteract their Puritan detractors and to legitimise their faith.

Christophe LESUEUR. « La rumeur et le portrait de Lovelace : formes et fonctions de la parole diffusée dans *Clarissa* de Samuel Richardson ». *RSÉAA XVII-XVIII 71 (2014) : 269-84.*

Insistante, diffuse, la rumeur joue dans *Clarissa* un rôle prépondérant. En parallèle à l'enchevêtrement des lettres qui composent le recueil épistolaire, savamment orchestrée par le libertin Lovelace, la rumeur est l'instrument d'une communication qui pour être indirecte n'en est que plus efficace. Cet article met en évidence la place de la rumeur dans l'élaboration du portrait du libertin. Il souligne le dynamisme et les formes qu'emprunte la communication indirecte dans le roman ainsi que la part de la domesticité dans ce processus. Il analyse l'économie toute particulière dont relève la rumeur avant d'observer le récit rumorologique au travail dans l'affaire dite Rosebud.

Insistent, diffuse, rumor plays an essential part in Clarissa. Running parallel to the cluster of letters that compose the epistolary collection, masterly orchestrated by the rake Lovelace, rumor is the instrument of a communication that is all the more efficient as it is indirect. This article underlines the dynamics and the shapes that indirect communication takes in the novel as well as the role of domesticity in this process. It provides an analysis of the peculiar economy of rumor band concludes by studying the rumorologic narrative at work in the so-called Rosebud case.

Hilary HAVENS & Peter SABOR. "Editing *Evelina*." *RSÉAA XVII-XVII 71 (2014): 285-305.*

This article surveys the seven principal twentieth-century editions of Frances Burney's *Evelina* (1778), one of the most popular novels of the eighteenth century. The importance of *Evelina* has been recognized by its selection as a set text for the *Agrégation* in France. Our comparative study is designed to help researchers choose which editions of Burney's novel would be most appropriate for their work on the novel. Beginning with Frank D. MacKinnon's Oxford edition of 1930, we discuss the strengths and weaknesses, in each case, of the textual editing and the ancillary material, including the introduction, chronology, commentary, appendices, and illustrations. We also examine the turn towards contextual editions of *Evelina* in the late 1990s.

*Cet article examine les sept éditions principales parues au XX^e siècle du roman de Frances Burney *Evelina* (1778), l'un de ceux qui eurent le plus de succès au XVIII^e siècle. La mise de ce texte au programme de l'agrégation montre que son importance est maintenant reconnue en France. Notre étude comparative a pour but d'orienter le choix de ceux qui voudraient mener des recherches sur ce roman. Nous attachant d'abord à l'édition de 1930 par Frank D. MacKinnon, nous mettons en lumière les forces et les faiblesses de l'établissement du texte et de l'appareil critique, en nous intéressant particulièrement à l'accent mis sur la contextualisation dans les éditions des années 1990.*